

Les peintres paysagistes à Barbizon, Marlotte, Montigny au XIX^e siècle.

par Jacky PATIN

L'auberge Ganne à Barbizon.

Visite privée des AFF le samedi 27 juin 1992.

Grâce à une heureuse initiative de Jacky PATIN, membre du Comité de Rédaction de notre Bulletin, et à la grande courtoisie de Monsieur Pierre-Jean KARAMPOURNIS, maire-adjoint de Barbizon, chargé des affaires culturelles, certains membres de notre Association, accompagnés de Madame Myriam LEGAY, adjointe au Chef du Service Départemental de l'ONF, ont eu la chance d'effectuer une visite «privée» de l'ancienne auberge GANNE, devenue propriété de la commune, avant le début des travaux de restauration.

Pierre-Jean KARAMPOURNIS avait bien voulu accepter de quitter une séance du Conseil Municipal pour offrir aux visiteurs toute son érudition et leur faire partager sa passion pour l'histoire de cette auberge.

Pendant près de deux heures, notre Guide nous fit admirer les peintures et croquis dessinés sur les meubles de l'auberge et nous fit prendre conscience de l'importance et de la minutie des recherches accomplies par les spécialistes des musées nationaux pour retrouver sur les murs et les cloisons de l'auberge, esquisses, dessins et peintures, témoins de la présence assidue des artistes.

En effet, ces témoignages du passé dont la majeure partie reste pour le moment anonyme ont été malheureusement recouverts, au fil des ans, par des enduits de plâtre ou de simples couches de peinture, et les travaux de restauration ne permettront pas de les conserver tous en l'état.

Nous présentons à nos lecteurs quelques photographies prises par Jacky PATIN au cours de cette enrichissante visite afin d'illustrer la mémoire des peintres de Barbizon dont les interventions ont été à l'origine de la création des «Réserves Artistiques» de la Forêt, où ils avaient plaisir à installer leurs chevalets.

Nous adressons tous nos remerciements à Pierre-Jean KARAMPOURNIS de nous avoir fait pénétrer dans un lieu encore si riche de son passé et imprégné d'une atmosphère particulière, vivante et très émotionnelle, que toute restauration, aussi bien conduite soit-elle, aura du mal à retraduire.

R.P. ROBIN

Auberge GANNE
Silhouette de peintre
Auteur inconnu



Les peintres paysagistes à Barbizon, Marlotte, Montigny, au XIX^e siècle.

*Lettre ouverte à Monsieur Jean-Pierre KARAMPOURNIS,
Maire-adjoint de Barbizon,
Président de la commission des Affaires Culturelles et du Tourisme.*



Auberge GANNE
Sujet inconnu
Auteur inconnu



Avant propos
qui n'a pas été transmis au destinataire :

En raison tant de la publication dans notre revue d'une lettre ouverte adressée à un ami personnel, collègue des AFF, que de son contenu relatif à l'histoire des peintres paysagistes habitant dans les communes situées au «rains»(*) de la Forêt de Fontainebleau, j'ai cru opportun, préalablement à la rédaction de ce papier, d'en faire part à notre Président : René-Pierre ROBIN. Il a bien voulu m'encourager à le présenter aux collègues, membres de la Commission de Rédaction du Bulletin.

Au cours du XIX^e siècle, les auberges de ces trois villages, comme la forêt, se sont faites l'écho des peintres qui y séjournaient. Toutes les occasions étaient bonnes pour se retrouver, là ou ailleurs, pour discuter, et échanger. Les oeuvres de ces peintres étaient aussi bien des sites de la forêt que des vues de la campagne environnante.

Les voies et les moyens de communication entre ces villages ont bien évolué depuis cette époque et le rattachement administratif, de plus en plus contraignant, à trois chefs lieux de canton différents (sans évoquer celui de Fontainebleau) n'est pas fait pour faciliter la circulation de l'information ou les échanges et contacts directs.

LA VOIX DE LA FORET peut certainement être une publication servant au rapprochement des différents points de vue qui s'expriment et parfois s'opposent entre les habitants ou résidents, qui, dans ces communes, s'intéressent à l'histoire locale ou régionale et plus particulièrement à celle des paysagistes du XIX^e siècle.

Jacky PATIN

(*) Nota : Il ne s'agit ni d'une coquille ni d'une faute d'orthographe. Ecrit «rein» le sens de ce mot devient incompréhensible et n'a plus rien à voir avec son étymologie ancienne d'origine germanique qui signifie «le bord de la forêt».

La Forêt en Hiver
Eugène CICERI

Mon cher Pierre-Jean,

Je te suis vivement reconnaissant, malgré ton emploi du temps particulièrement chargé, de répondre favorablement aux demandes qu'il m'arrive trop souvent de te présenter. Nous nous connaissons trop et nous apprécions de longue date, aussi si je te renouvelle ici mes remerciements, je suis conscient que les mots expriment mal mes sentiments et mon amitié.

Le samedi 27 juin 1992, tu as bien voulu, malgré une séance importante du Conseil Municipal de Barbizon, recevoir quelques personnes pour une visite commentée mais privée de l'auberge GANNE avant sa transformation en musée municipal. Je te demande d'être mon interprète auprès de Madame AVELANGE, Maire de Barbizon, pour lui transmettre mes excuses, mais aussi mes remerciements de t'avoir laissé la possibilité de nous accueillir.

J'ai depuis longtemps déjà rencontré différentes personnes qui s'intéressent vivement aux relations - ou à leur absence - entre nos communes et l'on peut affirmer que cette préoccupation existe depuis plus d'un siècle et demi. Des associations manifestent également des intérêts identiques et il pourrait être utile de mieux connaître les motivations de ces attitudes.

Pourquoi certains peintres fuyant Paris peu avant 1840 ont-ils choisi de s'arrêter à Chailly ou à Barbizon alors que d'autres ont préféré traverser la forêt pour installer leur chevalet à Marlotte ou à Montigny, puis un peu plus tard à Moret, Grez et Recloses ?

Pourquoi maintenant une telle différence de développement (économique, touristique), entre Barbizon et Bourron-Marlotte ?

Combien d'hôtels, de restaurants, de galeries d'art, d'expositions dans chacune de ces deux communes ?

C'est parce qu'il s'agit en fait d'un sujet très actuel et peu souvent traité que j'ai exhumé de ma documentation une publication

annuelle ancienne, «la Mosaïque», datée de l'année 1884, dont la page de garde est tout un programme.

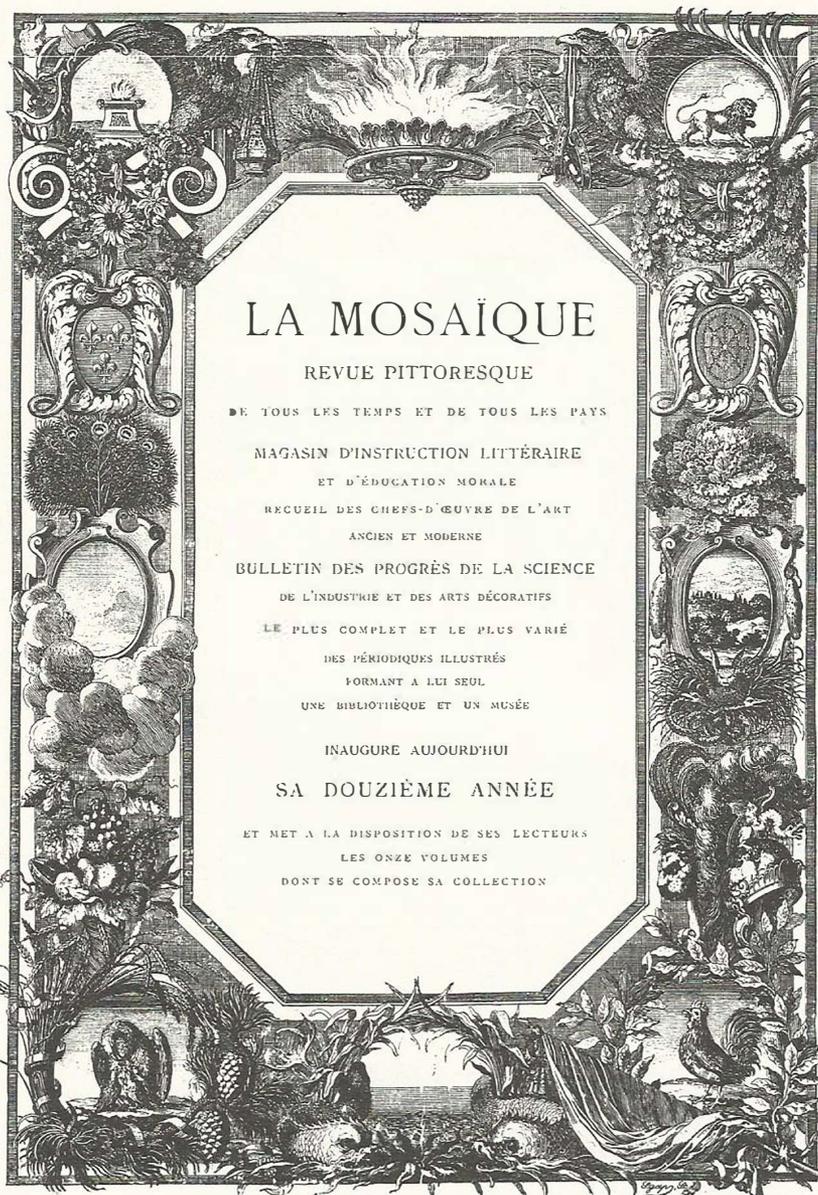
Dans l'envoi que je te ferai après la publication de cette lettre, tu auras la copie complète du papier de l'auteur, A. de FOUAN, article qui a pour titre, combien provocateur : « L'École de Fontainebleau au XIX^e siècle - Marlotte, Barbizon », accompagnée de deux illustrations, l'une du médaillon d'Henri CHAPU en l'honneur de MILLET et ROUSSEAU inaugurés le 4 avril 1884 (année de publication de l'article), l'autre d'un dessin de la Forêt en Hiver d'Eugène CICERI (1813-1890) qui habita Marlotte de 1850 à sa mort. Je fais confiance à nos imprimeurs pour essayer d'ajouter une reproduction d'une aquarelle de CICERI représentant l'hôtel MALLET à Marlotte vers 1885.

En attendant cet envoi, tu trouveras dans la présente lettre ouverte quelques extraits de l'article en question; quant aux commentaires, ils ont trait à l'ensemble de la publication.

Je te précise tout de suite pour ne pas trop engager ma responsabilité et mon jugement sur les mérites comparés des peintres de Barbizon, Marlotte et Montigny, que je n'ai parlé ni d'école de Barbizon, ni d'école de Marlotte. Je trouve le terme d'«école de Fontainebleau» particulièrement mal choisi, mais

l'objectivité m'oblige à dire que dans l'article de A. de FOUAN, deux grandes colonnes sont consacrées à Marlotte (et à Montigny) et une demie à Barbizon.

Cet article, sans introduction ni conclusion est composé de deux parties : 1- Marlotte, 2- Barbizon et pour te donner une idée du ton général, je te reproduis ci-après in extenso le premier paragraphe :



LA MOSAÏQUE

12^e année - 1884

Page de garde

Le frontispice est une composition de POUSSIN

1 — MARLOTTE

« L'un des cantons de notre forêt de Fontainebleau, le plus en faveur auprès des peintres est celui où figure au premier rang la Gorge-aux-Loups. A peu de distance s'allonge le Long-Rocher, d'où, sur le Montoir de Montigny, l'on commence à dominer l'admirable vallée de Nemours.

Aussi nombre d'artistes français et étrangers affluent depuis des années de ce côté et font étape ou séjour, les uns à Montigny, sur les bords charmants du Loing, les autres à Marlotte, hameau de Bourron, assis à la lisière même de la forêt.

Ici ou là, ils peuvent trouver à s'installer agréablement et commodément, soit à Montigny, à trois cent pas de la station, dans l'hôtel de la Gare où les murs commencent à se couvrir de peintures pleines de mérites et de promesses, soit à Marlotte, à l'hôtel de la Renaissance qui, d'auberge, s'est transformé en bôtellerie champêtre. Ces deux séjours sont séparés par un joli plateau

cultivé à travers lequel ils finiront par se rejoindre; de ce plateau, s'élevant en pente douce, on commence à voir se dessiner les horizons entrevus à partir du Montoir.»

L'auteur développe ensuite très longuement l'intérêt présenté par le Cercle artistique de Marlotte, qui est en même temps un lieu de réunion des peintres et un salon d'exposition artistique; il insiste beaucoup sur les buts poursuivis et sur l'ambiance qui y règne.

Malgré plusieurs lectures attentives de cette intéressante partie, je n'ai pas réussi à comprendre clairement si cette association plus ou moins formelle présidée par le Baron de SAINT-EL, avait son siège dans un atelier d'artistes situé dans un immeuble actuellement occupé par une pâtisserie (et qui a été entre temps et pendant de nombreuses années l'atelier du potier MOUSSEUX), à l'hôtel MALLET, ou s'il avait été successivement dans l'un ou l'autre lieu.

Il y aurait certainement une étude originale à entreprendre sur l'histoire de ce Cercle, son fonctionnement, sa place dans la dif-

fusion de la renommée des peintres de Marlotte et ultérieurement une étude comparative avec l'auberge Ganne.

Les remarques sont d'une réelle actualité intéressant à des titres divers nos deux communes au moment où, à Barbizon, vous allez, après des études approfondies de tous ordres (architectural, financier, de rentabilité, d'environnement, etc.) transformer l'auberge Ganne en musée alors qu'à Marlotte la municipalité vient, sans en avoir déterminé la destination future, d'user de son droit de préemption pour acquérir le tiers, le moins intéressant historiquement, de cet hôtel.

Mais remontons un peu le temps et revenons à l'hôtel Mallet en relisant notre document :

« Tout en se transformant presque en hôtel, la maison Mallet, où sont installés le Cercle

L'hôtel MALLET qui porte déjà l'enseigne «hôtel», entre 1880 et 1890. La RENAISSANCE en second plan. Aquarelle d'Eugène CICERI. Collection particulière.



et son exposition, a conservé un cachet tout à fait rustique et coquet, on n'a pas détruit la cage aux barreaux d'osier, on l'a ornée et on lui a surtout conservé ce que n'ont pas bien su conserver d'autres : les horizons de la vallée de Nemours.»

Il faut savoir que ce sont maintenant les arbres du parc, constituant un véritable écran bouchant cet horizon, qui servent d'argument pour la défense et la protection de ce site! (J'ai aussi, dans ma documentation, une importante série de photographies de cet hôtel en 1897).

Il me faut encore te citer la phrase suivante :

« En même temps que l'exposition du Cercle, il faut visiter la salle-à-manger de l'hôtellerie : il y a là des panneaux illustrés de bien bonnes choses, entre autres un maître caniche, brossé en deux temps, et qui, dit-on, est le portrait frappant comme physionomie du Maître dont le nom souligne cette peinture».

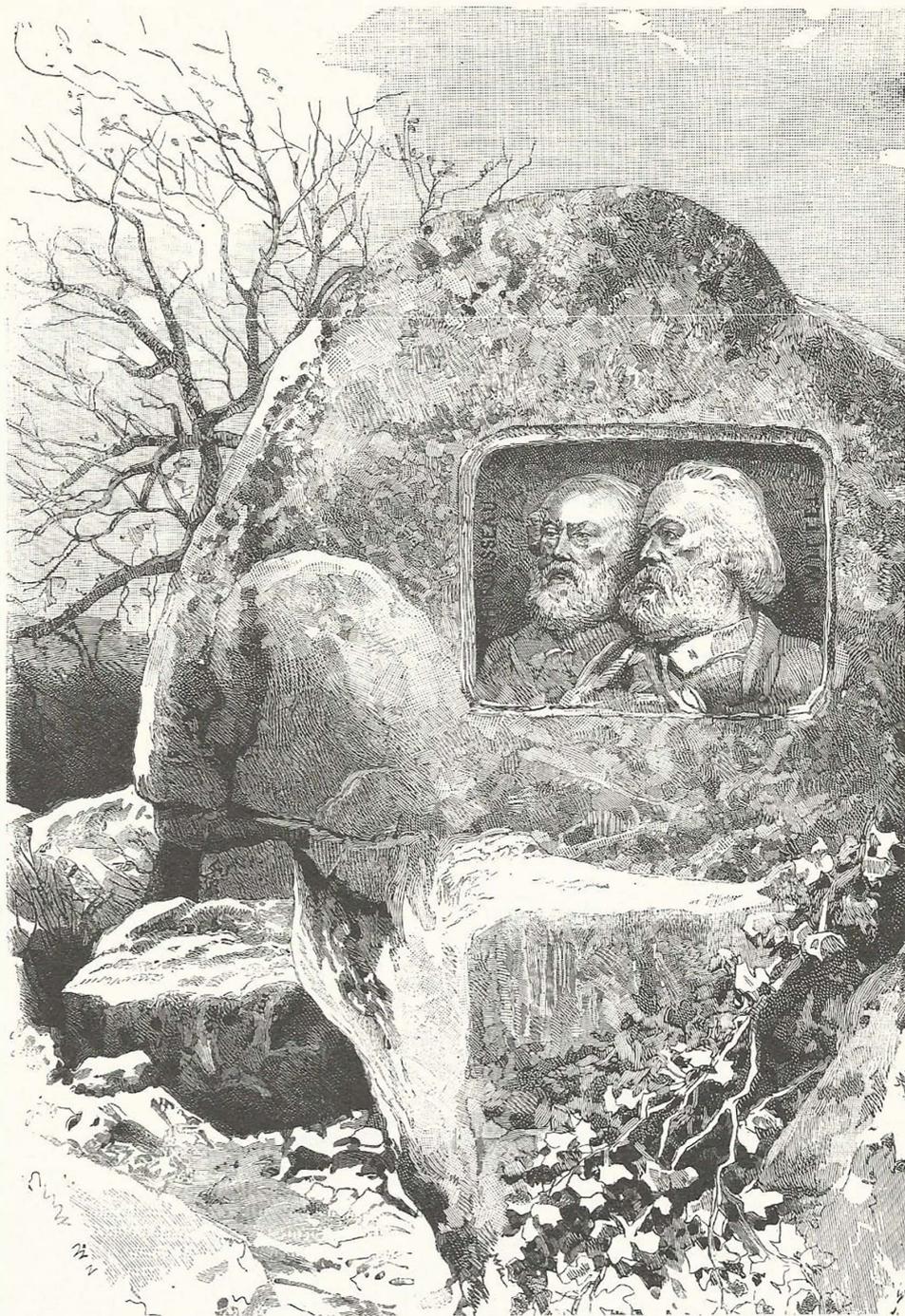
Quand on a eu la chance de voir ceux qui ont été récupérés à l'auberge GANNE et les meubles peints du rez-de-chaussée, on ne peut qu'admirer (et envier) l'action menée à Barbizon et les résultats obtenus.

Tu me connais suffisamment pour te douter que ces compliments, vraiment sincères, vont être suivis de ... quelques flèches. Je ne suis pour rien dans la rédaction de la partie consacrée à Barbizon, mais je vais t'en livrer un peu plus des trois quarts...

Pour te prouver ma bonne foi, j'ai relu attentivement «Le Vieux Barbizon» de J.G. GASSIER publié en 1907 et surtout la préface de G. LAFENESTRE, membre de l'Institut, ainsi que l'appendice qui reproduit la «Complainte de Barbizon». J'ai remué tout un tas de documents anciens sur Barbizon, mais sans trouver aucune possibilité de vérifier ce qu'écrivait A. de FOUAN.

Je te demande de lire ce texte et d'essayer de freiner tes réactions, mais j'éprouve un malin plaisir même si, dans le même temps, je ressens quelques scrupules et remords. J'imagine mal en effet que ce texte soit demeuré ignoré de tes concitoyens et pourquoi ils n'ont pas réagi.

Certaines explications nous viendront peut-être des lecteurs qui nous montreront que l'auteur a usé et abusé de notre bonne foi.



2 — BARBIZON

« Vous plairait-il maintenant de faire connaissance avec l'une des bonnes pléiades d'artistes florissant sur les lisières de notre forêt ? - C'est si bon de causer de ce que l'on aime et des choses que l'on goûte, que j'espère ne pas trop vous ennuyer par ce petit bout de causerie, et j'espère aussi vous amener à prendre le ton pour chanter avec moi le plus possible des louanges méritées aux

Le monument de Barbizon, inauguré le 4 avril 1884, en l'honneur de MILLET et de ROUSSEAU. Médaillon de CHAPU.

oreilles de mes compagnons en la confrérie de Saint-Luc.

Barbizon, le vieux Barbizon de la complainte et du père Ganne n'existe plus, c'est-à-dire, il s'est transformé comme encadrement; il a dépouillé sa vieille vareuse pour emmancher un veston; il a coupé sa barbe

et porte un col cassé; c'est peut-être tant pis. Et j'ai entendu psalmodier quelque part deux ou trois couplets, ajoutés à l'interminable complainte, à titre de lamentations; qu'on me pardonne de les citer; dussé-je être traité d'épicier, de philistin ou de - bôrgeois, - c'est de la couleur locale :

*Autrefois Barbizon fut,
Quand vivait le peintre Ganne,
Un gai pays où l'on but
Bien plus d'eau que de champ...anne
Mais à présent nous avons
Des villas à Barbizon !*

*L'atelier dans les chaumières
De Millet ou de Rousseau
Valait bien les bonbonnières
Que l'on voit... quand il fait beau :
N'y a plus de vieille maison
Dans les rues à Barbizon.*

*Des peintres encore on y
Voit travailler la nature,
Et des bons je vous l'assure;
Mais à présent, Montigny,
Moret, Marlotte et Bourron
Font la barbe à Barbizon ! »*

J'espère que tu partageras mon point de vue si je te dis qu'il me semble inutile de conclure mais qu'il m'apparaît très honnêtement que ce rappel d'un certain point de vue du passé méritait d'être fait. Permetts-moi simplement d'ajouter très sincèrement que cette question de rivalité entre Barbizon et Marlotte est très mal posée mais qu'elle mérite un complément d'information et de réflexion.

Avant de clore cette lettre, je souhaite prendre un ton plus sérieux pour t'apporter des précisions sur des sujets qui nous intéressent l'un et l'autre et qui peuvent éventuellement recevoir un écho de la part de nos lecteurs.

Je ne suis, et tu le sais, ni historien, ni critique d'art, mais je tente par tous les moyens et méthodes à ma disposition de comprendre l'évolution, la représentation des paysages depuis l'époque qui a précédé la colonisation de la Gaule par les Romains jusqu'aux transformations actuelles résultant de l'urbanisation envahissante et du remembrement foncier.

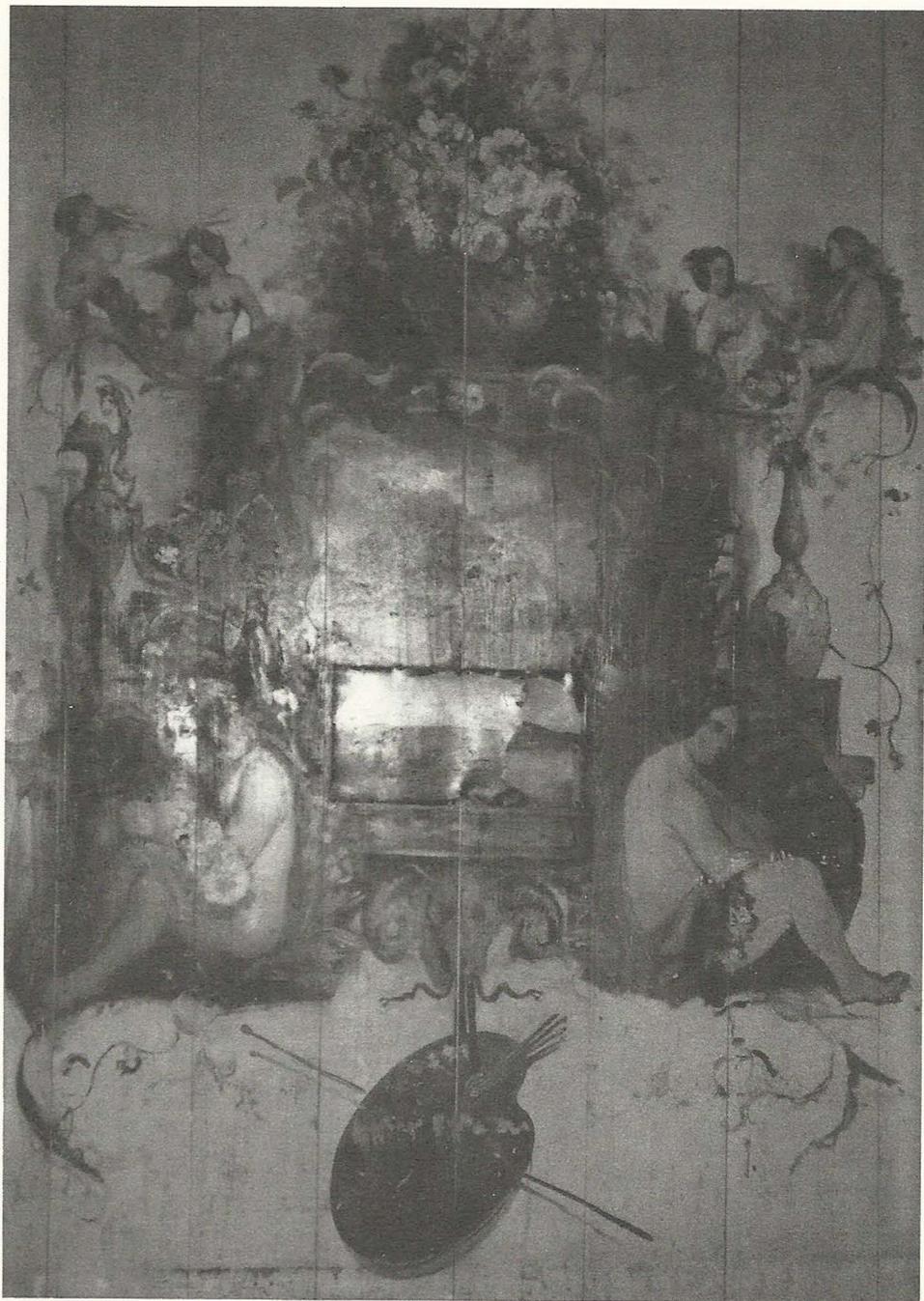
Pour ce faire, je collabore avec une équipe de chercheurs d'un laboratoire spécialisé de l'Université de Besançon (CNRS) qui établit l'«Atlas des cadastres antiques de la Gaule». Par les textes anciens, l'étude du terrain, la projection aérienne et au sol, on s'aperçoit que l'on en connaît beaucoup plus que les archéo-

logues professionnels et que la cadastration par les conquérants des terres de la Gaule a été le moyen privilégié utilisé par le vainqueur pour imposer son mode de colonisation.

Tout ceci est admis pour l'ensemble de l'Italie, l'Afrique du Nord et le Sud de la France, mais difficilement reconnu dans la Gaule du Nord. On a maintenant la certitude

qu'il en était de même dans la partie du Senonais occidental qui va de Sens à la vallée du Loing, ce qui donne à cette région du Bocage Gâtinais une morphologie assez particulière avec des paysages très caractéristiques.

Il s'avère maintenant qu'à l'Ouest du Loing (et ce jusqu'à Etampes en l'état actuel des travaux), malgré le barrage constitué par



Auberge GANNE
Panneaux d'armoire.

la forêt de Fontainebleau non centuriée, les plaines de Chailly et de Barbizon ont été cadastrées de la même manière que les terres de Marlotte et de Montigny entre le Loing et les limites primitives de la forêt.

Autre sujet de rapprochement qui mérite d'être signalé ici et qui fera peut-être l'objet d'un article dans un prochain numéro de la VOIX DE LA FORET, si j'ai le courage et si je trouve le temps de le rédiger. La veille de notre visite à l'auberge GANNE, je t'ai fait rencontrer un architecte et urbaniste d'Athènes qui vient en France régulièrement consulter les travaux des ingénieurs cartographes de l'époque napoléonienne. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois, car j'ai essayé de faire un peu l'historique de la carte des Chasses Royales en forêt de Fontainebleau de 1809. C'est en raison de l'ambiguïté du titre de la carte, et d'une fouille archéologique pratiquée en forêt que j'ai essayé d'y voir plus clair et je suis heureux de te confirmer qu'un des ingénieurs cartographes de cette carte, de plus élève de DAVID et ami intime de COROT - qui l'a peint devant un chevalet en forêt - a été aussi un des premiers peintres à fréquenter Barbizon à partir de 1830. Cette carte est, compte tenu des moyens techniques de l'époque, une des plus précises qui puisse exister, même si celles, nombreuses, du XVIII^e siècle, sont aussi d'un intérêt extraordinaire et je regrette vivement qu'aucun inventaire, aussi exhaustif que possible, n'ait encore été entrepris.

Maintenant que tu bénéficies d'une retraite bien méritée, si un jour tu as un peu de temps libre, je souhaite que tu rejoignes les quelques AFF que j'ai l'intention de réunir pour dégrossir ce travail.

Dernier point enfin pour justifier, s'il en est besoin, le titre de cet article. Dans l'ordre alphabétique, j'ai présenté trois communes qui ont un passé artistique particulièrement riche, mais j'ai peu parlé de Montigny qui, dans l'article d'A. de Fouan, ne fait qu'un avec Marlotte. Si, au début du printemps, tu trouves une salle à Barbizon, je te propose une causerie placée sous l'égide des AFF et de la Municipalité de Barbizon sur la «Landschaftique» à Montigny-sur-Loing, terme récent trop scientifique mais un peu pédant pour parler de l'histoire du paysage et de ses repré-

sentations. La démarche suivie me semble toutefois originale et très prometteuse.

J'ose espérer que ce trop long bavardage ne s'arrêtera pas à ce monologue et que, très vite, dans un cadre tout tracé et déjà existant (je veux parler des AFF), nous apporterons une contribution originale à l'histoire du paysage dont nos villages ont été le témoin en même temps que le berceau.

Je crois qu'il est inutile de conclure et que les formules de politesse, Mon cher Pierre-Jean, sont superflues, A bientôt.

Jacky PATIN



P.S. J'espère que les lecteurs apprécieront, même si les clichés sont de qualité bien moyenne, l'autorisation exceptionnelle que tu m'as accordée de photographier pour la «Voix de la Forêt» quelques murs de nos découvertes. A titre personnel, un très grand merci.

Auberge GANNE
Panneaux
d'armoire.